

On trouve de plus en plus difficilement des ouvriers agricoles ; pour les travaux saisonniers, ce sont surtout des fils et filles de fermiers des régions moins favorisées, quelques ouvrières de la ville, des Italiens et des Espagnols (salaires de 300 à 350 fr. par mois, nourris, et logés, pour les hommes ; de 200 fr. environ, nourris et logés, pour les femmes). Les ouvriers à l'année (valets, charretiers, etc.) manquent aussi ; ils sont payés en moyenne 2.400 fr. l'année, nourris et logés. De plus en plus, l'employeur se voit obligé d'améliorer le couchage et la nourriture. Aussi remplace-t-il quand il le peut les ouvriers à l'année par des journaliers (surtout pour la vigne). Ces derniers gagnent de 15 à 30 fr. par jour, sans nourriture ni logement, selon spécialités et époque.

Les principales cultures sont les primeurs, les fruits, la vigne (grande culture), les légumes de toutes sortes, le blé (qui disparaît de plus en plus devant les primeurs et la vigne), le chardon à foulon (culture industrielle) ; les produits accessoires tels que l'olive, les amandes n'ont que peu d'importance. Elevage de lapins et de poules, porcs ; très peu de moutons.

Ces cultures donnant de gros rapports permettent l'emploi de matériel moderne. Les engrais de toutes sortes (chimiques, tourteaux, fumiers), sont très employés. Pour les machines, indépendamment de l'outillage ordinaire (moissonneuses-lieuses, faucheuses, bineuses) qui se trouve dans chaque ferme, on emploie (surtout pour la vigne) les tracteurs à vapeur, les treuils à labour, les sulfateuses à grand rendement. Le battage à vapeur, par des entrepreneurs, est courant ; le labour à façon prend de l'extension. Les jeunes agriculteurs se modernisent ; plus instruits qu'autrefois, ils tirent parti de leurs études. Cet emploi des machines rend le travail moins dur.

La vente des produits se fait au marché du pays (quotidien pendant une grande partie de l'année). Certains cultivateurs vendent aux maisons d'expédition, d'autres enfin envoient directement aux commissionnaires des grands centres. Pour le vin, la vente pour cave coopérative se répand.

Le rapport d'une propriété, de même que ses frais d'exploitation sont difficiles à déterminer de façon précise et varient beaucoup suivant le terrain, l'arrosage, l'exposition et surtout le mode de culture. (Le rapport à l'hectare peut varier de 5 à 15.000 fr. A 5000, il n'est rémunérateur qu'à condition de ne pas employer de main-d'œuvre salariée ; à 10.000, les bénéfices nets sont appréciables. Les rapports supérieurs à 10.000 sont le plus souvent irréguliers et rarement continus).

Pour un fermier à rente fixe, le rapport est à diminuer du fermage (3 à 600 fr. par hectare) ; pour un fermier à mi-fruits, les modalités de partage, de participation aux fumures étant très variables, ne permettent pas de donner une évaluation précise. On peut dire pourtant que le fermage à mi-fruits est toujours moins avantageux pour le fermier que celui à rente fixe.

En résumé, on peut noter pour le pays : Perfectionnement très net des méthodes de cultures, d'où travail plus aisé et plus productif. Vente des produits aisée et fructueuse. Amélioration bien mar-

quée de la nourriture, du logement (2). Les bénéfices des gros propriétaires sont très forts ; ceux du moyen sont bien supérieurs à ce qu'ils étaient avant guerre (compte tenu de la dévalorisation du franc). Le petit exploitant vit bien plus largement, en peinant peut-être davantage que l'ouvrier des villes. Le fermier vit bien, mais en laissant toujours plus de bénéfices à son patron, jusqu'à ce qu'il tombe au métayage.

Un mouvement coopératif et syndical actif, bien qu'à son début se développe. On utilise les caisses de Crédit agricole. Une cave coopérative est en formation, permettant aux petits et moyens propriétaires de ne plus se laisser exploiter par les expéditeurs.

L'électricité pénètre à peu près partout. Les communications sont faciles (trains, nombreux autobus), les distractions ne manquent pas (bals et soirées récréatives l'hiver, fêtes de villages se succédant tout l'été).

Orange. — Population urbaine 5000 habitants ; rurale 6.000, répartie sur tout le territoire de la commune. Elle comprend une centaine de gros propriétaires, environ 500 moyens et 1.000 petits exploitants. Les fermiers sont en proportion égale à rente fixe et à mi-fruit. Mêmes difficultés pour trouver des ouvriers agricoles qu'à Cavaillon. Salaires moindres que dans cette région. Le mouvement de dépopulation commencé après-guerre est non seulement arrêté, mais il y a augmentation lente du nombre d'habitants. Mêmes cultures que dans la région de Cavaillon ; un peu moins de vigne, mais en plus, culture du tabac (remplaçant la garance disparue lors de l'invention des colorants d'aniline). Emploi d'un matériel moderne. Quelques tracteurs. Usage intelligent des engrais. Frais d'exploitation et rapports des propriétés un peu moindres que dans la région déjà étudiée.

Mêmes conditions générales que pour celle-ci. On doit noter cependant que le pays est moins riche et que le machinisme bien qu'employé a pris moins d'extension. Le fermage n'y est pas en voie de disparition, les conditions en sont un peu plus dures qu'avant guerre, mais peu. Le mouvement coopératif y est moins développé. L'élevage de basse-cour s'y fait davantage ainsi que celui des moutons. Les conditions de vie sont bien meilleures qu'autrefois. Si ce n'est pas la vie aussi large qu'à Cavaillon, il y a recherche du confort, agrandissement des fermes, bien-être suffisant.

L'aspect extérieur des deux pays étudiés est le même. C'est d'ailleurs celui de la région de plaine en général. A l'horizon des montagnes peu hautes, mais découpées. La plaine s'étend, coupée de canaux d'arrosage. Les fermes éparses ont du côté d'où souffle le mistral un rideau protecteur de cyprès ou de

(2) On bâtit peu de nouvelles fermes, mais on restaure surtout, on agrandit les existantes. Construction de dépendances, remises, hangars, cuves. Fait nouveau, on cherche le confort ; de la pièce en parquet en terre battue, on passe aux carrelages en ciment ! Les fermes se transforment. Plus d'air, plus de lumière, plus d'espace.

roseaux. Les cultures sont très souvent séparées par d'identiques rangées d'arbres. Pas de friches : tout est utilisé.

Lacoste. — Population 349 habitants, dont 143 dans le village même. Elle était, en 1870, de 500 âmes. Elle continue à diminuer mais de plus en plus lentement. Un seul grand propriétaire, quelques moyens (dans la vallée). La petite propriété domine.

Les principales cultures sont : le blé, la vigne, l'olivier, les arbres fruitiers (pêchers, abricotiers, cerisiers). La vigne remplace très souvent le blé ; de même la lavande se substitue à lui dans les terres élevées. Les hauts prix payés par les confiseurs (exportant vers des pays à change élevé) ont conduit à une grande extension de la culture des arbres fruitiers. L'élevage s'y fait davantage que dans la plaine, c'est la région du mouton (races indigènes à l'élevage et races africaines à l'engraissement), quel'on mène paître au flanc des collines incultes. Dans cette région, nous voyons se développer de plus en plus les ressources à côté (ruchers, élevage des vers à soie, basse-cour, etc.). La culture s'y fait de façon moins moderne. On n'y connaît (sauf les batteuses à vapeur) que le travail à traction chevaline. Les engrais sont bien employés. Les artisans et les ouvriers agricoles manquent.

Cependant, s'il faut pour obtenir les mêmes bénéfices plus de travail et une plus grande exploitation que dans la région des primeurs, la vigne, les fruits, dans la vallée, les asperges, les melons, sur les collines la truffe, donnent encore de beaux rapports. La situation est donc bonne. Les petits et moyens propriétaires ont fort amélioré leur genre de vie. Les gros encaissent de très fortes sommes.

Du fait de la diminution de la population, les fermiers peuvent choisir leurs fermes ; certaines en terrain élevé ne sont exploitées que par des familles italiennes auxquelles le propriétaire fait l'avance du train de culture et des premiers frais ; d'autres sont achetées par des fermiers n'ayant pu avoir ce qu'ils voulaient dans la plaine et qui viennent là, mais comme propriétaires. Les fermages sont la mi-fruits et la rente fixe. Le mouvement coopératif s'étend. Les distractions sont moins fréquentes et les communications plus difficiles que dans la plaine. Bien qu'à un degré un peu moindre, il y a amélioration dans les conditions générales de l'existence.

Apt. — Population rurale, 1.148 habitants (Apt-ville 5.660). Quelques gros propriétaires ; le restant se divise par parties égales en petits et moyens propriétaires. Le fermage à mi-fruits tend à disparaître au profit de celui à rente fixe, les fermiers manquent et peuvent fixer leurs conditions. Les ouvriers agricoles manquent aussi. Ceux qui restent vivent de la vie de famille ; les ouvriers saisonniers sont introuvables, sauf pour les gros travaux (pas complètement agricoles), coupes de bois, etc., pour lesquels on trouve surtout des Italiens. Les salaires sont de 15 à 30 fr. par jour, beaucoup travaillent à forfait.

Emploi courant des machines agricoles, mais, à une exception près, on n'y voit pas de tracteurs (ici

pourtant la nature du sol ne s'oppose pas, comme à Lacoste, à leur emploi). Usage très courant des engrais de toutes sortes. Rapports et frais d'exploitation des propriétés comparables à ceux de la région précédente. L'arboriculture, la vigne, les lavandes se développent au détriment du blé. Les plantations de chênes truffiers augmentent aussi. Les ressources secondaires (miel, vers à soie, essences) sont de plus en plus mises à contribution.

La vente des produits se fait au marché d'Apt, hebdomadaire (où vient Lacoste) et par expéditeurs. Le propriétaire commence à envoyer directement aux commissionnaires. Mouvement coopératif développé (Chambre syndicale d'agriculteurs, Chambre syndicale des producteurs de lavande, cave coopérative — en formation —). Les communications plus aisées que dans la montagne environnante sont plus difficiles qu'en plaine. L'électricité qui n'avait pas encore pénétré à Apt (ni à Lacoste) est en voie d'installation.

La vallée tend à devenir le domaine des moyens propriétaires. La petite propriété se réfugie sur les hauteurs.

Les conditions de vie sont en voie rapide d'amélioration, habitations de plus en plus confortables, vie plus large.

Cette région est caractérisée par une plaine étroite (de 500 m. à 4 km. de largeur, au milieu de laquelle court le torrent débordant l'hiver, à sec l'été). Les cultures y sont variées, les fermes proches les unes des autres. De chaque côté de cette plaine, les cultures soutenues souvent par des murs de pierres sèches, escaladent les collines qui dominent un maquis de chênes verts et de buissons vivaces. Les habitations s'espacent de plus en plus à mesure que l'on s'éloigne de la plaine centrale. Là dominant l'olivier et l'amandier et plus haut les lavandes.

La région de montagne comprend aussi une région élevée, de nature particulière. Là se trouvent sur des hauteurs des villages déshérités à tous points de vue (climat rigoureux, communications très difficiles, terre ingrate) qui étaient en voie d'abandon complet. Ces hauteurs devenaient un désert lorsque les hauts prix atteints par l'essence de lavande, que l'on y cultive très bien, ont donné de la valeur à ces terrains. Après une période spéculative (hausses exagérées, baisse rapide) leur prix s'est stabilisé à une bonne moyenne, et il y a formation de grandes propriétés (région de Lagarde, Saint-Christol). Mais la difficulté est d'avoir de la main-d'œuvre. Seuls les propriétaires (retenus par les gros gains) y demeurent. Le travail saisonnier de la coupe des lavandes, quoique bien payé pour la région, se fait d'année en année plus difficilement. Les propriétés sont vastes et commencent à être travaillées avec les machines à grand rendement. C'est la région par excellence pour la culture industrielle, que nous y verrons bientôt, si le prix des essences se maintient élevé.

L'ensemble des questionnaires recueillis nous amène aux conclusions suivantes : on peut noter dans le département, pays de rapport dans son ensemble, une meilleure organisation dans le travail.